

# L' ILLYRICUM ORIENTAL

Aperçu historique.

La problématique de son archéologie chrétienne\*

Par le Prof. D. I. PALLAS

## I. Conditions politiques

La création de la circonscription administrative de l' Illyricum est issue des réformes de Dioclétien et de Constantin le Grand. Depuis Constantin en effet, les deux Pannonies, le diocèse de Dacie et celui de Macédoine ont constitué une unité administrative, celle de l' Illyricum, qui faisait partie de la préfecture du prétoire d' Italie<sup>1</sup>. La Macédoine comprenait, entre autres régions, tout le territoire situé au sud de la Macédoine proprement dite, y compris les îles, ainsi qu' une partie des Cyclades et la Crète<sup>2</sup>. L' Illyricum appartenait donc à l' Occident du point de vue administratif, et l' opinion commune y voyait aussi un territoire occidental<sup>3</sup>. Le partage de l' empire entre Constantinople et Rome par Théodose 1er (379-395), réalisé probablement à partir de 379 avec des interruptions, et définitif à sa mort, entraîna aussi la division de l' Illyricum en deux parties. L' une — l' Illyricum «occidental» — comprenait la Dalmatie, les deux Pannonies (I et II) et le Norique. Sa capitale était Sirmium, en Pannonie seconde. Il appartenait à la préfecture du prétoire d' Italie et relevait du ressort admini-

---

\* Rapport présenté en guise d' introduction aux travaux du colloque tenu dans la petite salle de la Société Archéologique d' Athènes les 20 et 21 septembre 1978 et destiné à préparer le Xe Congrès International d' Archéologie Chrétienne (Thessalonique 28 septembre au 4 octobre 1980). Thème du Congrès: «Les Monuments paléochrétiens de l' Illyricum oriental».

1. *Zosime* II 32-33 (Bekker 98-99, Mendelssohn 90). Cf. *Gustav Fr. Hertzberg*, Die Geschichte Griechenlands unter der Herrschaft der Römer, III, Halle 1875, 234-236, *Ferdinand Lot*, La «Notitia dignitatum utriusque imperii», Rév. Et. Anciennes 38, 1936, 322-333, *P. Lemerle*, Philippes et la Macédoine Orientale, Paris 1945, 75-78, *Antoine Bon*, Le Peloponnèse Byzantin, Paris 1951, 2-4.

2. *Zosime* l. c.

3. *Basile de Cés.*, Epist. 70 (ad Damasum) P.G. 32, 433.

stratif de Rome, donc de l' empire d' Occident. L' autre partie, la préfecture du prétoire «per Illyricum» appartenait à l' empire d' Orient et relevait administrativement de Constantinople<sup>4</sup>.

D' après la «Notitia Dignitatum», document qui, en ce qui concerne l' Orient, reflète la situation existant au début du règne de Théodose Ier, la préfecture du prétoire pour l' Illyricum se composait des diocèses de Macédoine et de Dacie. Le diocèse de Macédoine était constitué par les provinces suivantes, dans l' ordre officiel enregistré par la Notitia: Achaïe (Corinthe), Macédoine Ier (la Macédoine proprement dite; Thessalonique), île de Crète (Gortys), Thessalie (Larissa), Épire ancienne (Nicompolis), Épire nouvelle (Dyrrachium et Lychnidus) et une partie de la Macédoine IIde, dite Macedonia salutaris (Stobi). Le diocèse de Dacie comprenait: la Dacie intérieure (Dacia mediterranea; Sardica), la Dacie riveraine (Dacia ripensis; Ratiaria près de Vidin), la Mésie Ière (Moesia superior; Viminacium), la Dardanie (Scupi), la Prévalitène (Doclea et Skodra) et une partie de la Macédoine IIde (fig. 1)<sup>5</sup>. La capitale de l' Illyricum oriental était Thessalonique, siège du praefectus. La Macédoine même était gouvernée par un Vicarius<sup>6</sup>. Corinthe était la deuxième ville importante de l' Illyricum, ce qu' elle est restée jusqu' au milieu du VIème siècle.

L' Illyricum oriental était donc contigu à l' est au diocèse de

4. *Ernst Stein*, Untersuchungen zur spätrömischen Verwaltungsgeschichte, Rhein. Museum LXXIV, 1925, 347-354 (=Opera minora selecta, Amsterdam 1968, 145-152). *E. Demougeot*, A propos des partages de l' Illyricum en 386-395, Actes VIe Congrès Int. Ét. Byz., I, Paris 1950, 87-92. Cf. *E. Stein*, Geschichte des spätrömischen Staates, I, Vienne 1928, 351 ss. (=Histoire du Bas-Empire, édit. franç. par *Jean - Remy Palanque*, I, [Bruges] 1959, 229 ss.), *Lot l. c.*, *Émilienne Demougeot*, De l' unité à la division de l' empire romain 395-410, Paris 1951, 143-161, *P. Lemerle*, Invasions et migrations dans les Balkans depuis la fin de l' époque romaine jusqu' au VIIe siècle, Rev. Histor. 211, 1954, 267-269, *Vladislav Popović*, La descente des Koutrigoures, des Slaves et des Avars vers la mer Égée: Le témoignage de l' archéologie, Acad. Inscr. et Belles Lettres, Compt. Rendus 1978, 599.

5. *Otto Seeck*, Notitia dignitatum, Berlin 1876, 9-10. Cf. *Hertzberg* 234-236. *Const. Jireček*, Geschichte der Serben, I, Gotha 1911, 34, *Lot l. c.*, [*N.*] *Vulić* dans Real. Enc. IX (1916) 1087 (s.v. Illyricum), *Lemerle*, *Philippes* 77-78 et 81, *Anna P. Avramea*, Ἡ Βυζαντινὴ Θεσσαλία μέχρι τοῦ 1204, Athènes 1974, 20-27, *Johannes Koder-Friedrich Hild*, Hellas und Thessalia (=Tabula imperii byzantini 1), Vienne 1976, 51. Sur ce document voir: *Lot l. c.* 294-322, *E. Polaschek* dans Real-Enc. XVII (1937) 1077-1116 (s.v. Notitia dignitatum).

Les cartes fig. 1 et 2 sont dessinées très aimablement par l' architecte Mr. M. Doris.

6. *Notit. dign.* no 34 (Seeck 2).



Thrace, duquel le séparaient le fleuve Nestos et le passage appelé Akontisma jusqu' à la jonction des ramifications de l' Hémus et du Rhodope, où se forment les *Angustiae Succorum*, connues aussi sous le nom de «Porte de Trajan»<sup>7</sup>. Plus au N.- E., il voisinait avec la Mésie IInde (*Moesia Inferior*), limitée par le cours de l' Hémus au Sud, par le fleuve Hister au Nord et par le Pont-Euxin à l' Est. La frontière septentrionale de l' Illyricum suivait le cours de l' Hister appelé par la suite Danube. A l' Ouest, la frontière suivait le cours du Drin (laissant donc la Dalmatie, située au-delà de la rive droite du fleuve) et la côte de la mer Adriatique, continuée par celle de la mer Ionienne<sup>8</sup>. On admet, surtout depuis les travaux de Constantin Jireček, que la frontière entre les deux Illyricum séparait le monde de langue grecque (exceptée une partie du territoire de l' Épire nouvelle) de celui de langue latine<sup>9</sup>.

A la suite des invasions barbares, une partie de la Pannonie IInde avec sa capitale Sirmium, qui demeurait encore sous l' autorité de l' empire, a été détachée de la préfecture d' Italie (après 427) et rattachée à la préfecture du prétoire de l' Illyricum, c' est à-dire à l' empire d' Orient. On suppose que Sirmium est alors devenue capitale de l' Illyricum oriental, probablement entre 424 et 437, lorsque Thessalonique est redevenue définitivement le siège de la préfecture<sup>10</sup>. C' est la situation que présente à-peu-près le *Synekdémos* d' Hiéroclès, postérieur à

7. *Ammian. Marcell.* XXI 10,3 (Gardhausen 1, 245, Rolfe 2,134), XXVI 7,12 (ib. 2,81 = 2,618) et XXVII 4,5-8 (ib. 2,101 = 3,22-24). Cf. [*Eug.*] *Oberhummer* dans R.-E. VII (1912) 2223-2224 (s. v. Haimos) et IV (1931) 513 (s.v. Succi).

8. *Ammian. Marcell.* XXI 10,3 (Gardhausen 1,245 = Rolfe 2,134) et XXVII 4, 5-8 (ib. 2,101 = 3, 22-24). Cf. *St. Kyriakidis*, *Βυζαντινὰ Μελέται*, II-IV, Thessalonique 1937-1939, 103, *Lemerle*, *Philippe* 75, *Vlad. Popović*, Les témoins archéologiques des invasions avaroslaves dans l' Illyricum byzantin, *Mélanges École Franç. de Rome. Antiquité* 87, 1975, 446.

9. *Hertzberg* 234, *Const. Jireček*, Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters, *Denkschr. d. kais. Akad. d. Wiss., Phil.- hist. Cl.* 48, 1902, III, 9-21 (surtout pp. 13-14), *Même auteur*, *Gesch. d. Serben* 38-39, *I. Zeiler*, Les premiers siècles chrétiens en Thrace, en Macédoine, en Grèce et à Constantinople, *Byzantion* III, 1926, 224, *Francis Dvornik*, Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance, *Prague* 1933, 250 s., *Lemerle*, 77 et 84. L' usage du latin dans les documents publics de caractère administratif, les stèles milliaires exceptées, est abandonné en Achaïe à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle (*Giulio Molisani*, *Un miliare di Arcadio e Onorio nel Museo Epigrafico di Atene*, *Studi Classici e Orientali* XXVI, 1977, 309).

10. *Dvornik* 253, *E. Honigmann*, *Meridianus episcopus*, *Ann. Inst. Phil. et Hist. Orient. et Slaves* 7, 1939-1944, 142, *Lemerle* 82, *Popović* 445-446.

527<sup>11</sup> (fig. 2). L'ordre des provinces y est un peu changé: Macédoine Ière, Macédoine IIème, Thessalie, Grèce (Achaïe autrefois), Crète, Épire ancienne, Épire nouvelle, Dacie intérieure, Dacie riveraine, Dardanie, Prévalitène, Mésie Ière, Pannonie. On notera l'importance accordée à la Grèce (Corinthe), dont l'administration était confiée à un «proconsul» (ἀνθύπατος), tandis que celle de la province de Macédoine Ière était exercée par un «consularis» (κονσιλάριος)<sup>12</sup>. Il n'est pas clairement établi si la Grèce, qui au IVème siècle était au premier rang dans la hiérarchie administrative de l'état, a vu son importance diminuée au VIème siècle (elle se trouve maintenant au quatrième rang). En effet, l'ordre suivi dans le Synekédemos est, semble-t-il, simplement géographique, établi en fonction de la distance séparant chaque province de Constantinople. Il semble encore que, à l'époque de Justinien, les provinces situées à la périphérie de l'état ont été confiées à des «consulares», alors que celles de moindre importance l'ont été à des «praeses»? Le fait que la Grèce continuât de jouir du privilège ancien d'être gouvernée par un proconsul n'était probablement pas sans rapport avec l'état de ce pays, que révèlent ses monuments paléochrétiens mis à jour par les fouilles<sup>13</sup>. Cette remarque pourrait-être utile pour ce qui concerne les études sur les matériaux archéologiques qui font l'objet du congrès en préparation.

Pour ce qui est des îles plus particulièrement, à l'Illyricum oriental appartenaient les îles ioniennes, y compris Cythère, et certaines îles de l'Égée. Étaient rattachées à l'Illyricum seulement celles qui ne sont pas mentionnées dans le Synekédemos comme faisant partie de la province des Îles (rangée sous le numéro 29)<sup>14</sup>, à savoir: les îles situées près des côtes orientales de la Grèce centrale, notamment l'Eubée, Skyros, Skopelos (Peparithos), Skiathos et plus loin Thasos, Samothrace, Hagios Eustratios, Lemnos et Imbros, ainsi que, bien entendu, les îles des golfes Saronique et d'Argolide et enfin parmi les Cyclades, Mykonos, Seriphos et Syros. Quant aux îles plus petites, — Antiparos, Kimîolos, Polyégos, Pholegandros, Sikinos et Anaphi — il est probable qu'elles ap-

11. *Hierocl.*, Synekd. 638,1a—657,9 (Honigmann 14-21). Cf. *Koder-Hild* 52.

12. L. c. La Crète et l'Épire Nouvelle étaient gouvernées par un consulaire («consularis») aussi; les autres provinces étaient gouvernées par des «praeses» (ἡγεμῶν) (cf. *Lemerle* 81), tandis que la Macédoine avait à sa tête un vicaire (voir supra p. 63).

13. Voir *D. Pallas*, Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973, Città del Vaticano 1977, 5-6.

14. *Hierocl.*, Synekcd. no 385,7—687,6 (Honigmann 32).

partenaient à la même circonscription que leurs voisines plus grandes, vraisemblablement la province des Iles, rattachée administrativement, à l'Asie Mineure. A partir de 536 cette province releva de la «*Quaestura Exercitus*», et comprit aussi la Carie et Chypre, avec lesquelles elle constitua une unité administrative qui, après le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, fit partie du thème des marines<sup>15</sup>.

L'organisation de la préfecture du prétoire de l'Illyricum en deux diocèses, Macédoine et Dacie, n'est plus attestée dans le *Synekdémous*<sup>16</sup>. On se rappelle que l'Illyricum à cette époque comprenait en plus une partie de la Pannonie qui relevait auparavant de la préfecture du prétoire d'Italie<sup>17</sup>. Thessalonique est restée la capitale de l'Illyricum et le siège du *praefectus*, sauf pendant un court moment où ce fut Justiniana Prima (535) en Dardanie ou en Dacie intérieure. Cette ville avait été fondée par Justinien I<sup>er</sup>, soucieux de la frontière nord de l'empire. Mais il est douteux que la préfecture ait été réellement transférée de Thessalonique à Justiniana Prima, qui n'est d'ailleurs plus mentionnée à partir de 602, bien qu'elle ait subsisté vraisemblablement jusqu'à 614<sup>18</sup>. C'est l'époque du bouleversement des provinces septentrionales de l'empire à la suite des invasions avaro-slaves et de l'installation définitive des slaves. Sirmium est reconquis par l'empire d'Orient en 567, mais définitivement perdue en 582<sup>19</sup>. Les chefs-lieux des provinces septentrionales de la préfecture de l'Illyricum furent détruits vers 614 par les Avars venus des Pannonies. Ce mouvement,

15. *Stein*, Histoire etc. II, Bruges 1949, 474-475.

16. *Hierocl.*, *Synecd.* 638,1a—657,9 (voir n. 11).

17. Voir supra p. 61-62 Mr. *Popović*, *Mél. Ét. Franç. de Rome, Antiquité* 87, 1975, 446, considère que l'Achaïe, la Thessalie et l'Épire aux temps de Justinien n'appartenaient pas à la circonscription de l'Illyricum. Il renvoie à *Procop.*, *De aedif.* IV 2, 17-18 (Niebuhr 271-272), IV 4,1-5 (ib. 277-285) et aux *Miracula S. Demetr.* II, 1 (P. G. 116, 1325). Mais il est évident que les sources auxquelles renvoie Mr. Popović nomment ces pays d'après une terminologie rapportée à la géographie et non à l'administration. Cf. *Avramea* 26-27.

18. *D. Granić*, Die Gründung des autokephalen Erzbistums von Prima Iustiniana, *Byzantion* III, 1926, 123—140, *R. A. Markus*, Carthage — Prima Iustiniana — Ravenna, *Byzantion* XLIV, 1979, 289 - 292, *Vladimir Kondić-Vladislav Popović*, Caričin Grad, (Belgrade 1977), 179 (et 381). Cf. *Dvornik* 254-255, *Honigmann*, *Ann. Inst. Phil. et Hist. Orient. et Slaves* 7, 1939-1941, 141 ss., *Lemerle*, *Philippe* 82-83, *Même auteur*, *Rev. Histor.* 211, 1954, 267-269, *Popović*, *Mélanges* 447, *Même auteur*, *Comptes-Rendus* 629.

19. *Popović*, *Mélanges* 447, *Même auteur*, *Comptes-Rendus* 616.



Fig. 2. Carte de l'Illyricum oriental d'après le Synecdémion

commencé depuis 578<sup>20</sup>, s'inscrit dans un contexte historique plus général, considéré comme la «grande brèche» dans la tradition hellénistique de l'Empire Byzantin, du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, et qui caractérise aussi tout le monde de la Méditerranée orientale. Ce sont les temps obscurs de l'histoire byzantine ou, en d'autres termes, l'époque de la transition vers une société essentiellement caractérisée par une économie fermée. Mais cette évolution n'est pas uniforme. A Corinthe, par exemple les temps obscurs commencent dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Scupi a été détruite en 518 par un tremblement de terre<sup>22</sup>. La préfecture de l'Illyricum a survécu probablement jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>.

## 2. Conditions ecclésiastiques.

Le monde ecclésiastique suit régulièrement l'ordre établi par l'État. Il est naturel que l'église de Corinthe par exemple, dont les autorités civiles sous le *praefectus* d'Achaïe dépendent de Rome, ait des relations étroites avec l'église de cette même ville, et cela depuis la fin du I<sup>er</sup> siècle<sup>24</sup>. Mais il n'est pas sûr que ces relations aient évolué pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne dans le sens d'une reconnaissance de la suprématie de l'église de Rome sur celle de Corinthe. Une suprématie est attestée, c'est celle de Corinthe (comme métropole) sur les églises de la province d'Achaïe<sup>25</sup>.

20. *Kondić-Popović* 177ss. (et 380 ss.), *Popović*, *Mélanges* 493 ss. et 502 ss., *Même auteur*, *Comptes-Rendus* 616 ss.

21. Voir *D. I. Pallas*, 'Η Παναγία τῆς Σκριποῦς ὡς μετάπλαση τῆς παλατιοχριστιανικῆς ἀρχιτεκτονικῆς σὲ μεσαιωνικὴ βυζαντινὴ, 'Επετ. Ἐταιρ. Στερεοελλαδ. Μελετῶν, 6, 1976-1977, 1-7.

22. *Honigmann* l. c. 145.

23. *H. Gelzer*, Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung (=Abhandl. d. kgl. Sächs. Ges. d. Wiss., Phil.-hist. Kl. 18 no 5), Leipzig 1899, 41, *Lemerle*, *Philippe* 83 n. 5 et p. 123, *S. Borsari*, L'amministrazione del tema di Sicilia, *Riv. Stor. Ital.* 66, 1954, 133—152 (pas vu).

24. *Clément*, *Épître aux Corinthiens*: P.G. 1, 201-348, *Annie Jaubert*, *Clément de Rome Épître aux Corinthiens*, Paris 1971. Cf. *Adolf von Harnack*, Die Mission und Ausbreitung des Christentums in der drei ersten Jahrhunderten, I, Leipzig 1924, 216 ss. *Jules Lebreton-Jaques Zeiller*, The History of the Primitive Church, transl. from the french by *Ernst C. Messenger*, II, Londres 1949, 408-409. *Gerasimos I. Konidaris*, Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος, I, Athènes 1954-1960, 387-389 et 523-524, *Methodios G. Phoughias*, Ἱστορία τῆς Ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας τῆς Κορίνθου, Athènes 1968, 103-106, *Jaubert* l. c. 86-89.

25. Voir *v. Harnack* 487-489, 789-790, *Chrysostomos A. Papadopoulos*, Ἡ Ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος etc., *Θεολογία* 22, 1951, 194. Sur Corinthe comme siège des syno-

Après la création de la préfecture du prétoire pour l' Illyricum, le métropolite de Thessalonique semble avoir voulu revendiquer la suprématie sur les autres autorités ecclésiastiques de la préfecture. C' est à cette époque-là que ses droits sur ces dernières ont été formulés pour la première fois (évidemment à l' avantage du métropolite) et reconnus par Rome, en particulier par le pape Siricius (384-398)<sup>26</sup>. Innocent Ier (402-417) manifeste clairement la prétention de Rome à la souveraineté ecclésiastique sur les provinces de l' Illyricum oriental et à leur administration par le métropolite de Thessalonique en tant que vicaire du pape. Innocent invoque à ce sujet la tradition ecclésiastique de Rome<sup>27</sup>. L' affirmation des droits de Rome sur les églises de l' Illyricum oriental va de pair avec le développement du poids politique de la papauté dans l' empire romain d' Occident<sup>28</sup>. Il est intéressant de constater qu' il y eut dans l' Illyricum oriental au début du Vème siècle un vicariat civil, dépendant de Constantinople et un vicariat ecclésiastique rattaché à Rome.

Les idées concernant les droits de Rome sur l' Illyricum ecclésiastique et le vicariat évoluent sous le pape Boniface Ier (418-422)<sup>29</sup>. Célestin Ier (422-432), Sixte III (432-440), et Léon Ier (440-461) maintiennent sur ce point la politique de Rome<sup>30</sup>. Mais en même temps, éclate une double réaction: l' une, contre l' idée d' un vicariat du Mé-

---

des provinciaux: *Max Herzog zu Sachsen*, *Das christliche Hellas*, Leipzig 1918, 59, *Konidaris* 406-409, 411, 419, 440-443, *Phoughias* 151 s. et 153-157.

26. *Mansi* VIII, 750, *C. Silva-Tarouca*, *Epistularum romanorum pontificum ad vicarios per Illyricum aliosque episcopos*, *Collectio Thessalonicensis*, Rome 1937, 19. Sur la situation ecclésiastique de l' Illyricum en ces temps-là voir: *L. Duchesne*, *L' Illyricum ecclesiasticum*, *Byz. Zeitschr.* 1, 1892, 531-550, *Même auteur*, *Églises séparées*, Paris 1896, 257 ss., *Chrysostomos Papadopoulos*, *Τὸ πρωτεύον τοῦ ἐπισκόπου Ρώμης*, Athènes 1930, 59 ss., *Dvornik*, *Les légendes* 250, *Même auteur*, *The Idea of Apostolicity in Byzantium and the legend of the Apostle Andrew*, Cambridge Mass. 1958, 26 ss., *Lemerle*, *Philippe* 242, *Konidaris* 523 s. Cf. aussi *S. Vailhé*, *L' annexion de l' Illyricum au patriarcat oecuménique*, *Echos d' Orient* 14, 1911, 29 ss., *Koder-Hild* 80.

27. *Mansi* VIII, 751-752 (= *Silva - Tarouca* 21-22). Cf. *Papadopoulos* 60 s., *Dvornik* II. cc., *Lemerle* 243-244, *Konidaris* 525 s.

28. *Erich Caspar*, *Geschichte des Papstums von den Anfängen bis zur Höhe der Weltherrschaft*, I, Tübingen 1930, 291-343 (surtout pp. 297-301).

29. *Mansi* VIII, 752-53 (= *Silva-Tarouca* 24-27). Cf. *Papadopoulos* 61 ss., *Lemerle* 244, *Konidaris* 531 s., *Dvornik*, *The Idea of Apostolicity* 87. Voir aussi n. 31.

30. Célestin: *Mansi* VIII, 760; Sixte: *Mansi* VIII, 760-61 (= *Silva - Tarouca* 36-37), *ib.* 761 (=37-38), 762-64 (=41-43); Leo: *Mansi* VIII, 769-771 (=57-59), *ib.* 771-772 (=60-62). Cf. *Duchesne* l. c. et 265 ss., *Lemerle* 245-246, *Papadopoulos* 64.

tropolite de Thessalonique et l' autre contre la soumission de l' église d' Illyricum à l' autorité de Rome. La première, d' origine ecclésiastique, est exprimée par le métropolite de Corinthe Perigenes<sup>31</sup>. La seconde, d' origine civile, se manifeste dans un édit de Théodose II, mentionné dans sa lettre au préfet du prétoire de l' Illyricum, en 421, où est formulée l' idée que la soumission des églises d' Illyricum oriental à Rome est contraire à la tradition. L' empereur y fait valoir les droits du patriarcat de Constantinople<sup>32</sup>, la Nouvelle Rome. Le pape Boniface Ier réagit, il est vrai, contre cette mesure administrative de l' empereur d' Orient, et par le biais d' une intervention d' Honorius, l' empereur d' Occident, il réussit à faire annuler la décision de Théodose II<sup>33</sup>. Malgré le recul de cet empereur en ce qui concerne l' édit de 421, ce document est tout de même passé dans le codex Theodosianus (438), ce qui contribue à le rendre valable<sup>34</sup>.

Le schisme acacien, consécutif à la question du traitement des ennemis du concile de Chalcédoine (451), entraînant une rupture de trente-cinq années (484-519) entre Rome et Constantinople, a rendu plus compliquées les affaires de l' administration des églises de l' Illyricum. En effet, alors que le métropolite de Thessalonique se rangeait à l' avis du patriarche de Constantinople Acace, contre la thèse confessionnelle de Rome, un nombre considérable — quarante — parmi les évêques des provinces latines de la préfecture du prétoire de l' Illyricum rétablirent les relations ecclésiastiques avec Rome. Cependant la députation de Rome, envoyée à Thessalonique après la fin du schisme acacien, pour y célébrer l' union de l' église, y rencontra une vive hostilité<sup>35</sup>.

31. Lettres du pape Boniface Ier au métropolite de Thessalonique Rufus de l' an 419 (*Mansi* 753-54, *Silva-Tarouca* 64-65), aussi de l' an 422 (*Mansi* VIII, 754-55 et 756-59, *Silva-Tarouca* 32-34 et 27-32). Cf. *Papadopoulos* 61 ss., *Lemerle* 244-246, *Konidaris* 530-531, *Phoughias* 143-144.

32. *Cod. Theod.* XVI 2, 45 (Mommsen-Meyer I 2 [1905], 852) préservé dans le *Cod. Iustin.* I 2, 6 (Krueger [1892] 2,12), *Mansi* VIII, 759-760 (*Silva-Tarouca* 44-45). Cf. *Duchesne Byz. Zeitschr.* 1, 1892, 535, *Même auteur*, *Églises séparées* 239, *Lemerle* 244-245, *Dvornik*, *Les légendes* 253-254, *Konidaris* 531.

33. *Cod. Theod.* l. c., *Mansi* VIII, 759. Cf. *Duchesne* l. c., *Papadopoulos* 63 s., *Dvornik*, *Les légendes* 29, *Lemerle* 245, *Konidaris* 531-532.

34. *Lemerle* l. c.

35. *Theoph.*, *Chronogr.* a. M 6008 (Niebuhr 250, de Boor 162). Cf. *Duchesne Byz. Zeitschr.* 1, 1892, 544-545, *Même auteur*, *Égl. séparées* 262-3, *Papadopoulos* 68-71, *Dvornik* l. c. 254, *Même auteur*, *The Idea of Apostolicity* 106 ss. et *Byzance et la primauté romaine*, Paris 1964, 51 ss. (=Byzantium and the Roman Primacy, New York [1966], 59 ss.), *Lemerle* 247-248, *Konidaris* 493-499.

Un peu contradictoire apparaît aussi la politique de Justinien Ier concernant les affaires ecclésiastiques de l' Illyricum. Cet empereur, visant à la restauration de l' ancienne grandeur romaine, suivit une politique d' arrangements avec Rome, et rétablit le vicariat de Thessalonique. En revanche, il fit insérer dans son code (535) le document théodosien de 421<sup>36</sup>. En même temps, Justinien, désireux de clarifier les relations interecclésiastiques en Illyricum, limita la suprématie du métropolitain de Thessalonique aux provinces de langue grecque. Il fonda un second vicariat à Justiniana Prima (535) pour les provinces principalement de langue latine, c' est-à-dire la Dacie intérieure, la Dacie riveraine, la Mésie Ière (supérieure), la Dardanie, la Prévalitène, une partie de la Macédoine salutaris et une partie de la Pannonie IIde avec Sirmium et Bassianae<sup>37</sup> (voir la carte fig. 2). Comme on vient de le voir, Sirmium succomba aux Avars en 582, et Justiniana Prima, mentionnée jusqu' en 602, a vécu seulement une douzaine d' années encore. Les villes des provinces septentrionales ont disparu vers la deuxième décade du VIIème siècle. Ces régions ont été envahies par des tribus slaves, mais l' activité de leurs populations chrétiennes s' est maintenue avec la christianisation partielle des slaves (cette christianisation est antérieure à celle — deuxième moitié du IXème siècle — qui suivit la mission de Cyrille et Methode).

Quant aux provinces méridionales de l' ancien diocèse de Macédoine, la soumission de leurs évêques à l' autorité de Rome est reconvenue et considérée comme régulière, comme l' attesta la présence du métropolitain de Thessalonique au VIème concile oecuménique (Constantinople, 681) en qualité de vicaire du pape. De même, les métropolitains de Corinthe et de Gortys (en Crète) y ont assisté en tant que délégués du pape, et l' évêque d' Athènes comme relevant du siège de Rome<sup>38</sup>. Au concile de Troullo (Constantinople, 692), le métropolitain de Gortys représente l' église de Rome toute entière<sup>39</sup>. Mais, du fait que la langue

36. *Cod. Justin.* I 2, 6 (voir supra n. 32).

37. *Corp. Jur. Civil.*, Nouvelle XI de l' an 535 (Schoell-Kroll 3, 1895, 94) et CXXXI, 3 de l' an 545 (*ib.* 655-656). Cf. *Duchesne Byz. Zeitschr.* 1, 1892, 536 et 545-546, *Dvornik*, Les légendes 254, *Honigmann Ann. Inst. Phil. et Hist. Orient.* et Slaves 7, 1939-1944, 141, *Lemerle* 248, *Popović*, *Compt. Rend.* 447.

38. *Mansi* XI, 669 et 672-673. Cf. *Duchesne* l. c. 532 et 549, *Même auteur*, Églises séparées 231-232, *Dvornik*, Les légendes 255, *V. Laurent*, L' érection de la métropole d' Athènes et le statut ecclésiastique de l' Illyricum au VIIIe siècle, *Études Byz.* I, 1943, 54 et 58 ss., *Lemerle* 248, *Konidaris* 534-535.

39. *Mansi* XI, 689. Consulter aussi la bibliographie dans la note précédente.

des habitants de ces régions était le grec, langue de la liturgie bien sûr, mais aussi depuis Héraclius (610-641), langue officielle de l'Etat, Constantinople, plus proche que Rome, exerça une influence plus immédiate sur les affaires ecclésiastiques de l' Illyricum<sup>40</sup>. De surcroît, l' invasion et l' installation des slaves encore païens, détermina une division territoriale entre les chrétientés d' Orient et d' Occident. Toutes ces conditions historiques ont contribué à la décision d' arracher l' Illyricum à Rome, que prit Léon III, en 732 ou 733<sup>41</sup>. L' opposition de Rome à l' iconoclisme fournit l' occasion. Les papes réagirent contre l' édit de 732 ou 733, et s' efforcèrent de récupérer le territoire perdu, mais sans succès<sup>42</sup>. L' administration ecclésiastique de la Crète et des îles de l' Archipel se trouva comprise aussi dans cet état de choses<sup>43</sup>, comme l' attestent l' Ekthesis de Georgios Kyprios vers le milieu du VIIème siècle<sup>44</sup>, les actes des Conciles de la fin du VIIème siècle<sup>45</sup> et le Taktikon du Par. Gr. 1555A, si ce document est digne de foi<sup>46</sup>. Dans le Taktikon de Léon le Sage (886-911), on peut seulement remarquer que l' île d' Andros, qui auparavant n' appartenait pas à la préfecture d' Illyricum, est déjà classée sous la métropole d' Athènes<sup>47</sup>.

La fin de l' iconoclisme entre dans le cadre d' une nouvelle période de la civilisation du Bas-Empire romain, mué en Empire proprement byzantin. La basilique à coupole, qui exprimait en Orient l' idéal

40. *Dvornik* l. c. 250, 254 et 258, *Lemerle* 246 et 249, *Konidaris* 535, *M. V. Anastos*, The Transfer of Illyricum, Calabria and Sicily to the Jurisdiction of the Patriarchate of Constantinople in 732-33, *Silloge Bizantina in onore di Silvio Giuseppe Mercati*, Rome 1957, 20-21.

41. *Fr. Dölger*, *Regesten der kaiserurkunden*, I, Munich-Berlin 1924, 36 no 301. Cf. *Charles Joseph Hejzle*, *Histoire des Conciles*, III 2, Paris 1910, 679-680. *Anastos* 14-31.

42. *Vailhé*, *Echos d' Orient* 14, 1911, 35-36, *Dvornik*, *Les légendes* 263 ss., *Anastos* 23 ss.

43. Cf. l' administration civile supra p. 63 et 66 s.

44. *H. Gelzer*, *Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae episcopatum*, ein Beitrag zur byzantinischen Kirchen- und Verwaltungsgeschichte, (*Abhandl. Bayer. Akad. Wiss., Philol.- histor. Cl.* 21/3), München 1901, 542 et 548.

45. Voir supra p. 72 et les notes 38 et 39.

46. *Geras. I. Konidaris*, *ΑΙ μητροπόλεις καὶ αἱ ἀρχιεπισκοπαὶ τοῦ Οἰκουμένου τοῦ Πατριαρχείου καὶ ἡ τάξις αὐτῶν* (=Texte u. Forschungen z. byzant. - neugr. Philologie 13), Athènes 1934, 99-100. Sur la validité historique de ce texte voir *Même auteur*, Die neue in Parallele Tafellenausgabe der Not. episcopatum und die Echtheit der Not. d. Cod. Paris. 1555A, dans *Χαριστήριον εἰς Ἀναστάσιον Κ. Ὀρλάνδου*, IV, Athènes 1967-68, 247-264, *Koder - Hild* 81.

47. *Gelzer* 75.

d' un édifice cultuel appartenant à un état centripète, cède la place à l' église en croix inscrite, expression d' une société centrifuge. Ce sont là, je pense, les limites chronologiques «hautes», c' est-à-dire la fin du VIIIème et le début du IXème siècles, qui délimitent les études touchant au thème («Les monuments paléochrétiens de l' Illyricum oriental») du Xe Congrès International sur l' Archéologie Chrétienne (Thessalonique 1980).

### 3. *La problématique concernant l' archéologie chrétienne.*

Il est évident que les conditions politiques et ecclésiastiques dont nous venons de parler font apparaître plusieurs problèmes compliqués concernant l' archéologie chrétienne. En premier lieu se pose la question de l' évaluation des apports des facteurs fondamentaux qui ont contribué à former cette unité historique, facteurs qui se rapportent précisément à l' étude des monuments. Le principal de ces facteurs a pour origine les traditions cultuelles et culturelles des habitants de l' Illyricum, composé de populations de langue grecque et de langue latine. Les influences exercées par l' administration civile dépendant de Constantinople d' une part, et celles de l' administration religieuse dépendant de Rome d' autre part, viennent ensuite. En troisième lieu, on doit prendre en considération les influences venues de l' Orient. Sur ce point, se pose la question du rôle joué par les îles de l' Archipel comme intermédiaires entre l' Orient (y compris l' Asie Mineure) et l' Illyricum, alors que presque toutes ces îles, sauf la Crète et quelques unes des Cyclades, se trouvaient en dehors de cette circonscription administrative. Il est donc fondamental de savoir si Thessalonique a exercé une influence sur les types et les formes des monuments des régions périphériques dont elle était le centre administratif<sup>48</sup>.

La liturgie célébrée dans les églises d' Illyricum oriental constitue un problème particulier. Dans les provinces de langue grecque, avec des villes à tradition apostolique, on peut supposer que cette liturgie était aussi célébrée en grec. En conséquence, on doit se demander quelle liturgie c' était, car il s' agit d' un vaste territoire avec une tradition culturelle plongeant ses racines dans la civilisation antique. La question porte évidemment sur la liturgie en vigueur avant l' expan-

---

48. Cf. les remarques de *Jean-Pierre Sodini*, Notes sur deux variantes régionales dans les basiliques de Grèce et des Balkans: Le tribélon et l' emplacement de l' ambon, *Bull. Corr. Hellen.* XCIX, 1975, 588.

sion de deux autres acclimatées à Constantinople, celle d'Asie Mineure, dite de St Basile de Césarée et celle d'Antioche, dite de St Jean Chrysostome, autrement dit la liturgie célébrée dans l'Illyricum oriental avant que ne s'exerce l'influence du patriarcat de Constantinople. Or, on connaît ce texte énigmatique qui est une liturgie, tout entière contenue dans le chapitre VIII des Constitutions Apostoliques<sup>49</sup>, complète, c'est même la plus étendue, et pourvue des rubriques rituelles. Il est admis que les Constitutions Apostoliques dépendent de la «Tradition Apostolique» d'Hippolyte, donc de la tradition grecque de l'église primitive de Rome<sup>50</sup>. On a également attribué à la dite liturgie une origine orientale<sup>51</sup>. On a même supposé, un peu paradoxalement, à ce qu'il me semble, qu'il ne s'agissait pas d'une liturgie vraiment pratiquée, mais d'un texte de caractère purement littéraire. A mon sens, l'hypothèse d'une liturgie véritable peut être admise, en pensant qu'elle aura pu être célébrée dans les églises de langue grecque de l'Illyricum oriental<sup>52</sup>. Cette hypothèse s'accorde en outre parfaitement avec les conditions historiques régnant en Illyricum antérieurement à la prédominance de Constantinople. De plus, la tradition attribuée à cette liturgie le nom de St Clément, évêque de Rome témoignant sans doute par là des liens étroits qui unissaient la région où elle se pratiquait et Rome. Notre hypothèse se heurte, il est vrai, à la constatation qu'un petit nombre de phrases dans les chap. VII et VIII des *Constitutions Apostoliques*, c.-à. d. dans la liturgie en question vont de pair avec la doctrine hérétique d'Eunomius; on a déduit ainsi qu'il s'agissait d'un texte interpolé par cet écrivain, en Cappadoce probablement<sup>53</sup>. Mais cette interpolation, si l'on doit accepter un tel aspect, ne témoigne pas contre une autre origine du texte en question, les parties intercalées exceptées.

Nous avons insisté sur le problème de la liturgie parce que

49. *Constit. Apost.* VIII 5, 11 - VIII 15, 11: *Fr. Xav. Funk*, *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, Paderborn 1905, I, 477-594, *Anton Hänggi - Irmgard Pahl*, *Prex eucharistica, textus e variis liturgiis antiquioribus selecti*, Fribourg 1968, 82-95. Cf. *Joh. Quasten*, *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima*, Bonn 1935 - 1937, 198 - 233.

50. *Joh. Quasten*, *Initiation aux Pères de l'église*, II, Paris 1956, 220-221.

51. *Ib.* Voir aussi *Pant. Rodopoulos*, 'Η ἀναφορά τῆς λειτουργίας τοῦ Κλήμεντος, Thessalonique 1959, 24 ss.

52. Voir *D. I. Pallas*, *Monuments et textes. Remarques sur la liturgie dans quelques basiliques paléochrétiennes de l'Illyricum oriental*, 'Επετ. 'Εταιρ. Βυζ. Σπουδ. 44, 1979-1980 (il va paraître).

53. *Georg Wagner*, *Zur Herkunft der Apostolischen Konstitutionen*, *Mélanges Dom Bernard Botte*, Louvain 1972, 525-537.

celle-ci, comme on le sait, se rattache à l'architecture de l'édifice culturel chrétien, édifice dédié à la célébration du mystère chrétien. Il existe une correspondance entre le rite et le lieu où il évolue, correspondance qui pose des problèmes quant à la disposition des diverses parties de l'église, de ses annexes et de son mobilier. L'iconographie pose des questions d'un autre ordre, en rapport avec la pensée théologique et la dévotion des fidèles. Mais l'architecture, l'iconographie tout comme le décor des églises, réalisés dans une région à l'histoire mouvementée, à la fois héritière de la civilisation antique et carrefour de courants culturels divers, soulèvent parallèlement des questions d'histoire de l'Art sous les aspects les plus vastes. D'autres problèmes apparaissent à propos des usages sépulcraux (y compris le culte des martyrs), tombes chrétiennes, cimetières et martyria, en comparaison avec les monuments du même genre de l'Italie, de la Sicile, de la Syrie, etc... On se rappellera encore que sur le territoire de l'Illyricum oriental plusieurs villes mortes viennent d'être mises à jour par des fouilles, apportant des éléments nouveaux à la question de l'urbanisme chrétien dans la région face à celui d'autres régions de l'orbis christianus ancien, Afrique du Nord, Syrie, etc... On doit enfin ne pas oublier les arts mineurs et les autres arts quel que soit leur objet, reliés à la vie chrétienne, sans omettre l'épigraphie et la paléographie.

Ceci n'est qu'une esquisse du cadre des études concernant l'objet général du congrès que nous sommes appelés à préparer, études qui doivent ne pas perdre de vue les conditions particulières caractérisant l'Illyricum oriental en tant qu'unité historique.

---

#### ADDENDUM

P. 63, n. 5. Sur les limites de la province d'Achaïe consulter: *G. Niccolini*, La Grecia provincia, dans *Studi storici per l'antichità, classica*, III, 1910, 423-440 (pas vu); pour ces de la province de la Macédoine: *Fanoula Papazoglou*, Quelques aspects de l'histoire de la province de Macédoine, dans *Hildegard Temporini*, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, Berlin - New York 1979, 328-338.